



11^{ème} Conference of Youth (COY)

C'est quoi la COY ?

C'est une **rencontre internationale entre jeunes** qui a lieu tous les ans juste avant la COP (Conférence des Parties). L'objectif principal est de **transmettre aux dirigeants l'opinion et les décisions à prendre selon les jeunes sur les changements climatiques**. Ainsi, pendant ces trois jours, un manifeste a été rédigé et transmis aux dirigeants présents à la COP21 pour leur faire part du fruit des réflexions de ces trois jours de COY (le manifeste est en version pdf ici : <http://coy11.org/fr/wp-content/uploads/sites/2/2015/10/Manifesto-version-finale.pdf>).

Cette année, plus de cinq mille jeunes se sont réunis à Paris du 26 au 28 novembre, pour **parler, échanger et réfléchir ensemble sur les sujets cruciaux soulevés par les changements climatiques**.



Qu'est-ce que j'y ai fait en résumé ?

- assisté à des **conférences** sur l'histoire des négociations climatiques, l'agriculture urbaine et celle à taille humaine, le rôle de la finance par rapport aux changements climatiques, les relations entre changements climatiques et océans
- participé à des **ateliers** sur l'acidification des océans, et les conflits liés à l'eau
- assisté à des **présentations** menées par des représentants de peuples indigènes (d'Amazonie et d'Arctique), par Hubert Reeves, Paul Watson (créateur de Sea Shepherd) ou encore Nicolas Hulot.



Témoignage d'une participante de la COY11

(Coline Roussillo, Service Civique au Réseau Ecole et Nature)

« **L'arrivée à la COY11.** 9h, jeudi 26 novembre, arrivée au Parc des expositions à Villepinte, les premiers à nous accueillir sont les agents de la sécurité avec fouille au corps et sacs, ça nous rappelle le contexte de ces dernières semaines... Et puis, commence la file d'attente pour obtenir le badge. Déjà du monde, des visages très jeunes, déjà des sourires, un peu de timidité, de l'impatience, l'envie de rentrer, d'être là, présent ! Et entretemps, nos oreilles s'étirent et s'étendent sur les sonorités inhabituelles... celles de la multiculturalité. 3 jours riches en couleurs s'annoncent.

Au total plus de 5000 jeunes sont passés à Villepinte sur ces trois jours où le salon des expositions a pris des allures d'atelier géant. Sans oublier les 7 COY locales organisées simultanément un peu partout dans le monde (Montréal, Rabat, Tokyo...). Heureuse de voir que malgré les attentats, les jeunes sont là, citoyens et acteurs du monde. Seul "des groupes de lycéens et des collégiens n'ont pas pu venir en raison des instructions données par les autorités" me précisent les Jeunes Reporters pour l'environnement. Malgré tout, la COY s'est déroulée dans une ambiance très chaleureuse, rythmée par les hakkas des jeunes New Zélandais et organisée autour de 4 espaces : introspection, inspiration, formation et production où tout a été pensé de manière cohérente !

L'éducation est la clé. Parmi toutes ces initiatives, le REN (Réseau National d'Ecole et Nature) était présent, une journée de stand et un atelier pour expliquer l'importance d'être dans la nature et pour partager notre fonctionnement en réseau qui interpellait de nombreux participants. Et tout ça, en anglais ! A la cérémonie de clôture, Nicolas Hulot parle d' « éducation » et d' « intelligence collective », il nous rappelle que « l'erreur est humaine » et nous compare à « une symphonie où chacun doit jouer sa note... sa partition ». Enfin lors du discours de Laurent Fabius, une enseignante de Suède lève ses panneaux : "education is the key". Je lui ai dit "merci" ! Suivi de la remise du manifeste co-écrit par une centaine de jeunes au ministre des affaires étrangères. Laurent Fabius qui se dit, lui-même, en anglais, « impressionné par ce que les jeunes font », « créativité », « énergie », « ressource »...

"Make it real". En plus des rencontres, ateliers, conférences, débats, stands ou simples rencontres qui ont lieu, la COY11 est aussi un lieu de création. Des groupes de jeunes de pays différents se sont réunis durant 3 jours pour faire émerger une vingtaine de projets en partant de problèmes ou d'idées identifiées ensemble : la difficulté à mobiliser, la mauvaise gestion des déchets (facteurs de maladies épidémiques), la mobilité... Chaque groupe est accompagné par un organisateur de la COY. Un temps de restitution a permis, le dernier jour, de présenter ces projets concrets à l'envoyé spécial de l'ONU, Ahmad Alhendawi.

Des rêves et des réalités. Cependant, on se confronte autant aux rêves d'un monde autrement qu'à la réalité du terrain. Lors d'un atelier, une jeune péruvienne vient nous partager son désarroi face aux persécutions et à la mainmise des industries sur les terres de ses ancêtres, dans l'assemblée, un colombien et un nicaraguayens répondent que c'est la même chose chez eux... Alors on se sent impuissant, on partage (et c'est essentiel) leur désarroi dans l'écoute, le respect et la compassion, on est toujours plus conscient de la nécessité d'évoluer dans nos modes de gouvernance. Et puis de l'autre côté, heureusement, il y a aussi les nombreuses initiatives, idées et mobilisations portées par les jeunes organisations, associations, ONG... qui nous revigorent de confiance.

La COY11, c'est surtout un lieu de rassemblement ! Un lieu où l'on réfléchit à des solutions concrètes pour s'adapter au changement climatique, où l'on partage les mêmes valeurs, où l'on repense les manières de faire ensemble. Et on en repart plus fort et plus unis. On repart avec les sonorités du monde dans nos oreilles et les fraîches couleurs de tous ces visages croisés. »



Crédit photo : Nicolas Pinceloup

Résumé des conférences

Jeudi 26 novembre

1) L'agriculture urbaine – par deux ingénieurs d'Agrovélocité

Ces deux étudiants ont voyagé à travers l'Europe et l'Amérique du Nord (Etats-Unis et Canada) pour voir un peu ce qui se passait au niveau de l'agriculture urbaine dans ces coins du monde. Pourquoi ces destinations ? Parce que les pays du Sud - pays en voie de développement - n'ont pas perdu l'agriculture urbaine, alors que les pays du Nord - développés - l'ont abandonnée depuis plusieurs dizaines d'années (alors qu'elle en aurait grand besoin !).



L'agriculture urbaine se fait dans un

milieu avec de nombreuses contraintes, alors pourquoi s'embêter à faire des fermes urbaines ? Ce type d'agriculture présente de nombreux avantages :

- elle rend de nombreux services écosystémiques (rétention d'eau, diminution des températures en été, augmentation de la biodiversité, création d'espaces plus naturels et donc de corridors qui permettent de diminuer la fragmentation des paysages). On peut d'ailleurs se demander si tous ces services que rend l'agriculture urbaine ne pourraient pas être indemnisés par la ville... ?

- elle crée un circuit court : on consomme des produits cultivés dans notre quartier

- elle est un outil formidable de sensibilisation à la Nature, donc une belle fonction pédagogique en étant une vitrine de l'agriculture rurale

En milieu rural, la culture peut se faire en plein sol, sur les toits, dans des petits espaces (comme au pied des arbres dans la rue) ou encore dans des espaces aériens (les murs).

Au sein de l'Europe, l'agriculture rurale se développe de plus en plus, à part en Europe de l'Est où elle est très peu présente. Aux USA, ils ont un l'avantage d'avoir beaucoup d'espace pour en créer, et ont en plus un grand besoin à combler, car il y existe des déserts alimentaires (où il faut parcourir des kilomètres pour trouver des produits frais..). Le Canada est assez en avance sur cette pratique, surtout à Montréal.

Il existe un côté « effet de mode » de l'agriculture rurale qui peut avoir un impact négatif. Les quartiers pauvres où sont faites les fermes voient une nouvelle population de « bobo » arriver et l'organisation de dîners de luxe... Le quartier s'enrichit à une vitesse grand V mais pas les habitants d'origine, qui doivent alors partir...

Il existe des toutes petites fermes, ne produisant que des aromates sur quelques m² par exemple. Ces fermes s'en sortent financièrement en transformant simplement leurs produits (glaces, cosmétiques, etc.). Des sortent d'AMAP sont également créés. La plus

part des fermes ont pour but être rapidement indépendante financièrement, d'être très rentable, pour ensuite se concentrer sur la sensibilisation au grand public, le côté pédagogique de leur ferme.

Etude de deux cas extrêmes de problèmes politiques :

- A Kingston (au Canada), la mairie a eu peur des problèmes sanitaires que pourrait engendrer l'agriculture urbaine (transmission de maladie par les animaux par exemple) et a donc complètement interdit cette pratique. La plus grande ferme péri-urbaine du Canada (gérée par les prisonniers) a donc vu ses portes se fermer.
- A Baltimore (aux USA), la mairie a décidé de légiférer sur tout pour favoriser au maximum l'agriculture urbaine (subvention, diffusion de guides de bonnes pratiques, etc.). Avec 100\$ par an, on finance un terrain avec l'eau et l'électricité. Pour les terrains vacants, l'agriculture urbaine prend alors le dessus sur tout autre projet (culturel ou sportif par exemple). De plus, la gratuité de l'eau entraîne un gâchis énorme.

Problèmes soulevés par l'agriculture urbaine :

- l'élevage en milieu urbain : les gens n'ont que peu de connaissances sur l'élevage, il y a donc beaucoup de problèmes sanitaires et/ou de respect du bien-être animal
 - la pollution (métaux lourds, composés organiques volatiles) : il y a un traitement du terrain avant exploitation (extravation, phytoremédiation), mais la pollution atmosphérique persiste (même s'il est possible d'en limiter l'impact en choisissant le lieu et en isolant l'exploitation)
- => L'accompagnement est donc très important !

2) [History of climates negotiation](#) – par l'association CLIMATES

Le sommet de Rio en 1992 crée les « United Nations Framework Convention on Climate Change ». Les principes de l'UNFCCC sont

- que chaque pays doit agir contre les changements climatiques, mais tout le monde ne doit/ne peut faire la même chose
- le droit aux pays en voie de développement de se développer
- le principe de précaution

En 1997, le protocole de Kyoto est mis en place, c'est le premier accord pour diminuer les émissions de Gaz à Effet de Serre (GES). Seulement, on a besoin d'un accord qui concerne 100% des GES, c'est alors l'objectif de la rencontre à Copenhague, malheureusement c'est un échec. Ensuite, la COP16 a mis en place le Green Climate Fund pour aider les pays en voie de développement à faire face aux impacts du changement climatique.

Les principaux sujets discutés lors des COP sont :

- l'équité et la différenciation (tous responsables, mais actions différentes)
- les pertes et les dommages causés par le changement climatique (qui paye ?)
- l'adaptation face aux changements climatiques
- la transparence des états
- l'atténuation des émissions de GES pour limiter les changements climatiques
- la finance : aider les pays pauvres ?
- l'accès pour tous aux nouveaux outils pour faire face aux changements climatiques

Désormais, tous les pays (même pauvres) intègrent les changements climatiques dans leurs projets de développements.

Mais, les contributions sont très hétérogènes, car elles sont conditionnées par les finances, la technologie et les capacités de construction → **il faudrait mettre au point des objectifs avec des conditions (c'est l'objectif de la COP21, de mettre au point cet accord à long terme)**. Pour l'instant, tous les objectifs sont fixés à 2030, on n'a pas de visibilité pour après, on ne peut pas encore savoir quelles décisions il faudra prendre.

La COP21 est la première COP avec USA et Chine dans les décideurs.

Problème d'objectif fixé pour diminuer ses émissions de GES : si on dit que l'on diminuera de 20% ses émissions de GES pour 2020, ça doit tenir compte des développements qu'il y a eu entre temps [on émet plus de GES en 2020 qu'en 1995, donc diminuer de 20% les émissions de 1995 est peu efficace..]

Clean Development Mechanism : un pays développé peut faire un projet de réduction d'émission de GES dans un pays en voie de développement, mais compter cette réduction d'émission de GES pour son pays. Cette méthode pose de gros problèmes éthiques, d'autant plus que cela n'est valable que dans un sens (un pays développé qui va polluer dans un pays en voie de développement ne récupère pas ses émissions de GES...).

Si on ne réagit pas maintenant, le changement climatique coûtera bien plus cher que si nous ne faisons rien ! D'ailleurs, de plus en plus d'acteurs économiques s'intéressent aux changements climatiques

Et parce que l'on est en retard par rapport aux objectifs, on va devoir émettre des GES de façon négative (émettre moins que ce que la Terre stocke).

Pour la COP21 :

- on a besoin de solutions : globales, de transparence, d'accord à long terme, de dynamique, du support international aux pays en voie de développement
- la finance est la solution clé : si on traite (dans cet ordre) l'efficacité énergétique, décarboniser l'électricité et se débarrasser complètement du carbone.



3) Water conflict

La qualité de la présentation était très moyenne, et malheureusement ne traitait pas réellement des conflits à venir liés à l'accès à l'eau... je n'ai donc pas de notes là-dessus. Par contre la deuxième partie de la présentation était un jeu de simulation intéressant !

Deux groupes de 6-7 personnes ont été constitués, nous devenions alors les élus d'une commune, une ville située en bordure d'un fleuve. Nous devions choisir deux cartes pour gérer les problèmes liés à l'eau (inondations et sécheresse possibles). Nous devions donc choisir d'agir plutôt pour protéger les villes (en construisant des digues), ou protéger les espaces de façons plus durables (en renforçant la ripisylve, voir toute la forêt), mettre en place des mesures de sécurité pour les habitants (alertes aux crues par exemple), aider les agriculteurs en cas de sécheresse, etc. Une fois les deux cartes choisies par groupe, une



personne par groupe présentait le choix fait et le justifiait, puis ensemble ces représentants devaient choisir de ne garder que deux des quatre cartes qui étaient ressorties. Suite à ces choix, une simulation sur ordinateur était lancée pour voir ce que donnaient ces choix dans 30 ans. Face au résultat de l'évolution (et des différentes catastrophes survenues), de nouveaux choix devaient être fait, sous la même forme, puis une nouvelle simulation était lancée pour avancer encore plus dans le temps, et ainsi de suite.

Pour rajouter au réalisme, les encadrants nous mettaient la pression en nous limitant dans le temps (« vite vite, il faut prendre une décision ! Les citoyens attendent ! ») ou en nous annonçant des nouvelles (« crash boursier ! Vous n'avez plus d'argent ! » ; « ok donc on peut pas mener de projets trop coûteux... » ou encore « la politique nationale décide de favoriser l'expansion des villes, vous devez suivre la ligne de conduite »).

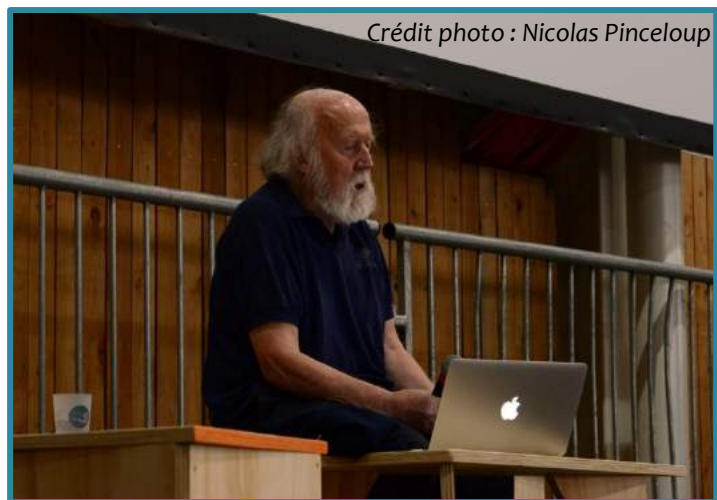
Nous avons été assez mauvais... en tout cas nous avons tué beaucoup de nos habitants ! On avait par contre de bons résultats pour ce qui est de l'agriculture, et de la protection de l'environnement !

J'ai trouvé très pertinent de se mettre à la place des élus. Devoir choisir entre différentes actions qui semblent toutes prioritaires n'est pas une mince à faire ! Ça donnait un bon aperçu je pense de ce que c'est d'être un élu. Intéressant, mais ça m'a confortée dans l'idée que je ne voulais pas faire ça ! Trop de frustration à mon avis, pas assez de liberté d'action !

4) The futur of Life on Earth – Par Hubert Reeves

- Au temps des dinosaures il faisait 10°C de plus que maintenant, il y avait 25 fois plus de CO₂. Ainsi, il n'y avait de neige dans aucune zone du globe, et un climat tropical à peu près partout !
- Pourquoi se battre pour perpétuer l'humain sur Terre ? Car il est le seul à apporter trois choses sur Terre : l'art et la culture, la science qui permet de déchiffrer les lois naturelles, la compassion et l'altruisme. *[J'avoue ne pas être totalement d'accord avec lui là-dessus... si j'ai bien appris un truc pendant mon master d'éthologie c'est que la compassion et la culture peuvent exister chez d'autres espèces !]*
- La vie va continuer sur Terre, mais l'Homme risque de disparaître, comment rester ? En s'adaptant à ces nouvelles conditions.
- l'intelligence, ce cadeau empoisonné, devrait être utilisé pour nous préserver et non pour nous détruire.

« Quand on me demande si je suis positif ou négatif pour l'avenir, je réponds que ce n'est pas une question d'être pessimiste ou de négatif, mais que ce qui est important c'est d'être déterminé pour atteindre un objectif. Peut-être qu'il y aura un résultat, peut-être pas, mais au moins on aura essayé. »



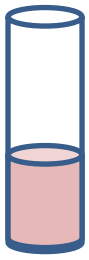
Stands :

- **Astrolobe expeditions** : associations organisant des expéditions scientifiques à la voile
- Association **BLOOM** : bloomassociation.org
- **Sailing for change** : quatre amis d'enfance vont partir faire le tour du monde en voilier pendant deux ans à partir d'octobre 2016. Ils ont différents objectifs : le principal est de respecter la politique zéro déchet, mais ils veulent également n'utiliser que des énergies renouvelables (vivre sans énergies fossiles), et faire de l'éducation à l'environnement lors de leurs différentes haltes. Plus d'infos : <http://sailingforchange.com>



- Expérience pour montrer l'acidification des océans :

1^{ère} étape : Le jus de chou vire au rose avec une base, et au bleu avec un acide



Jus de chou

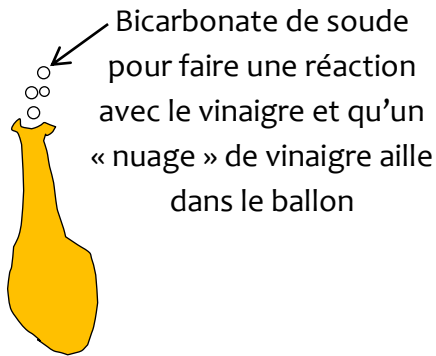


Jus de chou + citron (=acide)

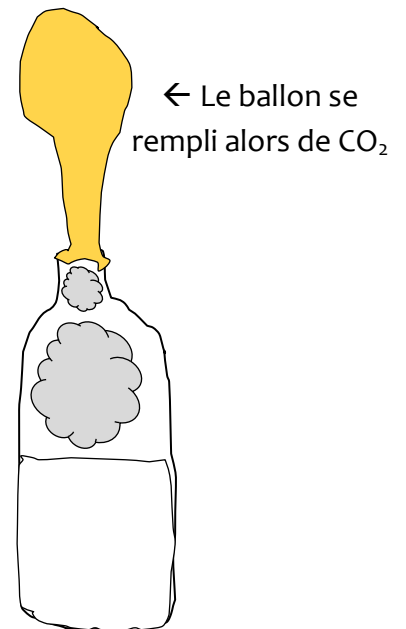
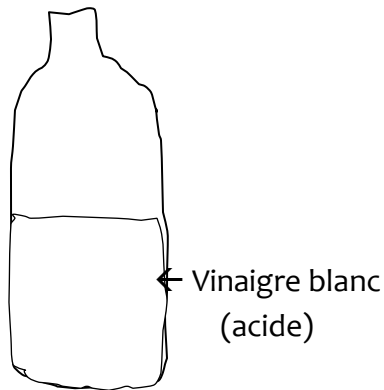


Jus de chou + bicarbonate de soude (=base)

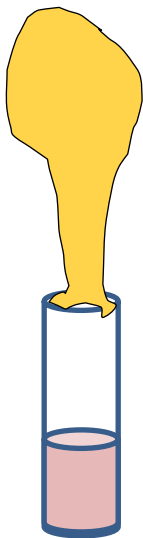
2^{ème} étape : créer du CO₂



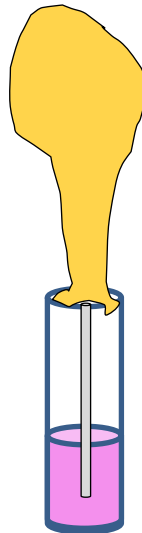
Ballon de baudruche



3^{ème} étape : et si l'on libère du CO₂ dans le jus de chou, de quelle couleur va-t-il changer ?



Si le ballon libère du CO₂ au-dessus du jus de chou, rien ne se passe



Si le ballon libère du CO₂ dans du jus de chou (<-> stockage du CO₂ dans les océans), le jus de chou devient rose => il s'acidifie

Vendredi 27 novembre

1) If Ocean die we die - par Paul Watson (fondateur de Sea Shepherd)

J'avoue avoir un apriori assez négatif sur l'association sea shepherd (actions coup de points pas forcément réfléchies sur le long terme, avis tranché sans nuance), mais je connais finalement peu de leurs actions et la conférence de Paul Watson m'a donné envie d'en savoir un peu plus sur son asso. Il m'a semblé cependant avoir une vision assez manichéenne du problème (avec les méchants et les gentils...). Il était également très remonté contre les politiques qu'il trouve immanquablement hypocrites et inutiles ; mais également contre le système d'éducation actuelle (pas assez ouvert, qui ne joue pas son rôle). Il a cependant tenu des propos plus positifs lorsqu'il a affirmé que tout le monde pouvait faire bouger les choses, que ça ne tient qu'à une personne de se mobiliser pour avoir des résultats qui vont dans la bonne direction (« everybody can change the things »). Il a également insisté sur l'importance de la communication et de l'utilisation des médias pour véhiculer les messages de protection de l'environnement (il a notamment fait référence à son show : « whales war show » qui passe sur Discovery channel). Le public était particulièrement galvanisé par son discours, peut-être même un peu trop, lui donnant un espèce de rôle de gourou, qu'il apprécie peu j'ai l'impression. Au moment des interventions, deux personnes différentes ont posé sensiblement la même question (« je voudrai faire quelque chose, mais qu'est-ce que je pourrai faire ? Avez-vous des conseils ? »), et il a alors répondu qu'il n'était pas là pour nous dire quoi faire, que nous savions déjà tout ce qu'il fallait faire, qu'il fallait juste se lancer et se donner les moyens.



« Les vers de terre sont plus importants que nous : on ne peut pas vivre sans les vers de terre, par contre ils peuvent vivre sans nous ! »

2) Diana Rios (indigène de l'Amazonie - Pérou)

Diana nous a présenté avec beaucoup d'émotion son combat pour protéger la forêt amazonienne, dans laquelle elle vit. Elle et les habitants de son village (les Asheninka) vont directement se confronter aux bûcherons illégaux pour limiter leur trafic. Cette confrontation a d'ailleurs déjà coûté la vie à plusieurs des Asheninka, notamment le père de Diana qui a été tué par un bûcheron cette année. Il était le leader pour mener ce combat, c'est donc naturellement que Diana a repris le flambeau. Ce peuple se bat également pour racheter des parties de leur forêt afin de la protéger et d'éviter la déforestation. Malheureusement, l'état n'est pas du tout en leur faveur... par exemple, pour qu'un indigène puisse avoir une terre, il a 27 étapes administratives à franchir, les industries (d'exploitation du minerais en générale) en ont 7, les bûcherons 3... L'aberration est donc telle que **l'acquisition des terres est**



simple pour les personnes voulant détruire la forêt, mais extrêmement compliquée pour ceux souhaitant la protéger... Un film a été réalisé sur le combat mené par ce peuple : **« Our fight (if not us then who ? »** [Notre combat, si nous ne le faisons pas, qui le fera ?].

Durant toute sa présentation, Diana était très émue et a dû s'arrêter plusieurs fois, les larmes aux yeux, l'assistance partageait alors largement ses sentiments. Elle a tout de même fini sur une note positive : elle était incroyablement heureuse de voir tous ces gens, tous ces jeunes se mobiliser contre le réchauffement climatique. Elle a d'ailleurs dit qu'après la mort de son père elle a cru qu'elle allait se sentir très seule, et finalement elle s'est rendue compte qu'elle était fortement soutenue, par beaucoup de gens, et sa venue à la COY n'a fait que confirmer ce sentiment. Lors du temps de questions, les deux premiers témoignages ont d'ailleurs été des témoignages de soutien. Le premier venait d'un colombien et le second d'un nicaraguayen, tout d'eux ont eu un message similaire : « je mène le même combat que toi dans mon pays, je sais à quel point c'est dur et toutes les difficultés auxquelles il faut faire face. Je te soutiens pleinement dans ton combat ! Et ne perdons pas espoir, nous ne sommes pas seuls. »

C'est probablement la présentation qui m'a le plus bouleversée. Etre spectatrice d'un tel témoignage en face à face n'a rien à voir avec une vidéo ou un texte. La réalité crue nous

saute alors à la figure... J'ai été bien attristée de voir si peu de gens à cette conférence (3 fois moins je pense qu'à celle de Paul Watson juste avant...). C'est, je pense, une chance incroyable d'avoir pu rencontrer cette femme.

3) Peut-on se nourrir grâce à une agriculture à taille humaine ?

Table ronde : un ingénieur reconvertie en agriculteur, et 2 ingénieurs et auteurs

Réponse directe : OUI !

Le modèle agricole actuel est le plus dévastateur jamais créé et c'est l'une des causes importantes du changement climatique. Contrairement à ce que certains peuvent dire (type Monsanto...) la production de nourriture actuelle pourrait nourrir plus que tous les Hommes sur Terre.

L'agriculture intensive pose de nombreux problèmes :

- elle crée un exode rural, qui entraîne une perte de contact de l'Homme avec la terre
- elle dégrade le sol
- elle entraîne des pénuries d'eau et désertifie
- elle généralise des pollutions importantes
- elle entraîne l'effondrement généralisé de la biodiversité
- elle dépend des énergies fossiles : actuellement, il faut 10 calories fossiles pour produire une calorie alimentaire, avant c'était 1 calorie fossile pour produire 2 calories alimentaires...
- elle participe aux changements climatiques
- elle dépend de subventions publiques (et encore bien d'autres !)

De nombreuses solutions existent :

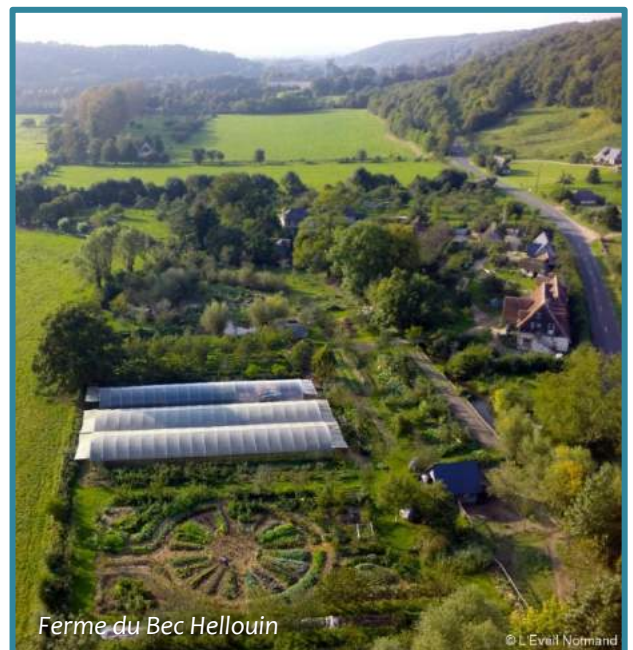
- le biomimétisme : s'inspirer du vivant (le livre « Biomimétique » de Janine Begnus est une référence dans ce domaine ; ou encore le site asknature.org)

- les jardins partagés

- l'agriculture urbaine

- la permaculture : concevoir un écosystème humain durable. C'est l'opposé de la monoculture, on considère que toutes les espèces sont interdépendantes et plus fortes quand elles fonctionnent ensemble. La ferme

du Bec Hellouin est un excellent exemple de permaculture. Sur 100m² Charles et Perrine font 50 000€ de chiffre d'affaire (soit 2 fois plus que qu'une exploitation classique). En plus, leur ferme regorge de biodiversité (oiseaux, insectes, etc.) ! [Pour info, c'est la ferme que l'on voit dans le film « Demain »]. Ils ont écrit un ouvrage dessus : « Permaculture – guérir la Terre, nourrir les Hommes » de Charles et Perrine Hervé-Gruyer (2014).



Une association (Fermes d'avenir) a alors voulu prouver par expérience que l'agroécologie est bien plus rentable (qu'elle produit plus et embauche plus) que l'agriculture conventionnelle et ce depuis le début (donc en prenant en compte le travail de la terre au tout début de l'arrivée sur le terrain). Le projet a aussi pour but d'évaluer les nombreux services écosystémiques que rend cette agriculture, en l'opposant aux impacts écologiques négatifs de l'agriculture conventionnelle. Cette ferme « test » est celle de Sainte Marthe à Montlouis sur Loire.

Les intervenants regrettent l'absence de l'agriculture dans l'agenda de la COP21. Ils ont également insisté sur le fait qu'il faille réapprendre à vivre sans pétrole et donc retourner à une agriculture indépendante de ce produit : le retour aux mains, aux outillages simples mais efficaces, aux connaissances anciennes et à celles actuelles apportées par les scientifiques, ou encore réintégrer les arbres dans l'agriculture (l'agroforesterie).

4) Atelier de débat sur les changements climatiques ? - Par Coline Roussillo du Réseau Ecole et Nature

Nous nous sommes retrouvés à une petite quinzaine dans une salle pour débattre du sujet. Plusieurs affirmations ont été dites, et nous devons alors nous placer à gauche si nous étions d'accord avec celle-ci, ou à droite si nous n'étions pas d'accord. Quelques arguments pour justifier leurs positionnement étaient ensuite avancés par certains. Nous avons eu droit aux phrases suivantes : le bio dans les supermarchés j'adhère (cela a créé un clivage important), vivre à la campagne c'est être cohérent (le débat a aussi été nourri pour celui-ci !), les pays en voie de développement sont les plus grands responsables des changements climatiques et enfin un écolo ça se reconnaît tout de suite ! Ce moment convivial a été très intéressant. Malgré nos convictions communes, nous avons quasiment tous une vision assez différente du problème ! Cela révèle bien la complexité de la protection de l'environnement ! On peut également imaginer la difficulté de communication entre des gens qui ne partagent pas le même intérêt...

Après ce débat nous avons échangé sur nos expériences de débat, certains en avait menés, et d'autre allait le faire. Nous avons donc pu faire part de nos questionnements et/ou témoignages par rapport à l'animation d'une activité comme celle-ci (comment faire si quelqu'un s'accapare la parole ? C'est difficile de rester neutre non ? etc.)

5) We speak earth – testimony of a Sami - par Alsak Holmberg

Alsak a débuté sa présentation par un joïk (a prononcé « yoïk »), chant typique des sami. Sa voix et ce chant ont créé une ambiance très particulière dans la salle, je pense que cela a bien reposé, détendu tout le monde. Puis il s'est mis à parler de son peuple : les Sami, vivant en Laponie, dont leur culture et leur mode de vie dépendent d'un milieu

particulièrement froid, subi directement les effets du réchauffement climatique. Il a donné l'exemple de la transhumance : avant ils marchaient dans les fleuves avec leur rennes, maintenant ils doivent les traverser en nageant (ce qui entraîne un risque beaucoup plus important, et des pertes de bétail). Il y a également plus de gel qu'avant : la neige fond plus tôt et plus vite, puis se gèle, les rennes ont alors du mal à se nourrir (on peut gratter la neige pour y trouver des végétaux, le gel c'est plus dur...)

En plus, ce peuple est victime d'un racisme important de la part des finlandais, qui a certes diminué depuis quelques années, mais est toujours présents (comme pour la majorité des peuples indigènes...). Il y a de fortes politiques d'assimilations qui ont menacé la culture et la langue sami. La culture sami repose pourtant sur un grand respect de la Nature et des êtres vivants. Alsak déplore le peu de reconnaissance que reçoit son peuple, que ce soit au niveau national mais aussi international. Alors que le peuple Sami est le seul peuple indigène reconnu en Europe, il était donc présent bien avant que les frontières actuelles n'existent, il est seulement consulté de temps en temps pour les décisions politiques...



« Le monde ne manque ni de solution ni d'argent, mais de détermination pour modifier notre façon de vivre et de consommer. »

Alsak nous a dit qu'il allait terminer cette conférence comme il l'avait présenté, avec un chant. Mais avant de le faire il a précisé quelque chose : ce chant (qui peut se traduire par « We speak Earth » - nous parlons la Terre) a été écrit par lui et sa communauté dans le but d'être chanté lors de la marche pour le climat qui devait avoir lieu dimanche. Il devait l'apprendre à pleins de gens, se mettre au début du cortège et chanter avec tout le monde. Il a alors poursuivi en disant qu'il souhaitait tout de même partager cela avec nous. Il a donc chanté ce magnifique chant, ce qui en a ému plus d'un dans la salle...

Samedi 28 novembre

1) Regard croisé sur l'économie - par un étudiant de master en économie Déterminer le prix de l'énergie, une question de subvention ?

La présentation étant très technique, elle a débuté avec quelques mise au point en économie (*enfin, j'ai quand même dû aller demander des précisions à la fin de la présentation pour bien saisir les concepts, et encore... !*) :

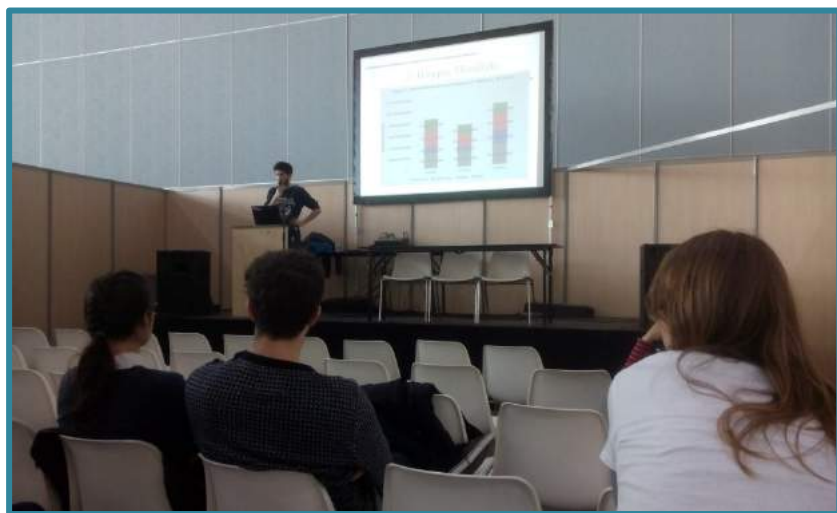
- la subvention pré-taxe : Après avoir évalué le coût de création, des salaires etc. d'un produit, on arrive au coût direct de sa production. Si le revendeur vend le produit moins

cher que son coût direct, il a donc besoin de subvention pour combler la différence, sinon il vend à perte : cette subvention, c'est la subvention pré-taxe.

- la subvention post-taxe : Mais si l'on rajoute au coût direct du produit les taxes liées aux externalités (conséquences non souhaitées du produit : la pollution, la destruction d'habitats, etc.), mais qu'on ne modifie pas le prix de vente, il y a une grosse différence, la perte est d'autant plus importante pour le revendeur : c'est alors une subvention post taxe qui vient combler cette différence.

Des personnes ont essayé d'évaluer les externalités des énergies fossiles, et donc le coût du changement climatique. Seulement cette évaluation dépend de variables trop incertaines, chiffrer le coût réel des énergies reste trop complexe.

Pour ce qui est des subventions : celles pré-taxe diminuent de plus en plus (car le prix du gaz, du pétrole et du charbon diminue), alors que les subventions post-taxe augmentent (car on consomme de plus en plus). Le problème est là : les banques mondiales et le FMI augmentent les subventions des énergies fossiles. Un accord avec le Pakistan pour réformer le secteur énergétique a eu lieu, mais la promotion des énergies fossiles est faite en même temps...



Les énergies renouvelables présentent pourtant de nombreux avantages. Et l'un des plus importants est que ce type d'énergie est plus accessible aux pays pauvres que les énergies fossiles.

« L'enjeu actuel est de faire comprendre aux investisseurs qu'ils auront plus à gagner avec les énergies renouvelables que les énergies fossiles (en s'appuyant sur les services écosystémiques ?) ».

Il faudrait donc réformer les subventions et les rediriger dans les énergies renouvelables (et dans le social, et le développement durable, afin d'éviter les effets néfastes de cette réforme dans ces début avec l'augmentation du coût de l'énergie). C'est ce que l'on appelle les doubles dividendes : **s'il y a moins de subventions dans les énergies fossiles, on pourra investir dans les énergies renouvelables et donc diminuer leur coût.** Le renouvelable deviendrait alors plus séduisant. Il y a par contre un risque de gâchis qu'il faudrait prévenir (l'ampoule basse consommation coûte moins cher, donc on fait moins attention et on la laisse allumée...).

L'objectif serait ainsi de dynamiser de nombreux pays, de pousser les innovations, dans le but de diminuer les effets du changement climatique.

Est-ce le bon moment pour réformer ? Selon cet étudiant oui ! Oui, car le prix du pétrole est bas, les finances publiques sont sous pression et l'opinion est assez favorable. Seulement, la volonté politique est essentielle !

Pour aller plus loin dans le sujet, un reportage d'Arte a été conseillé : « La Nature, nouvel El Dorado de la finance » (2014)

3) Climate change on oceans - par Laurent Bopp et Chris Bowler (CNRS)

Les océans jouent un rôle majeur dans le changement climatique : ils absorbent et stockent la plus grande partie de l'énergie (chaleur et carbone) sur Terre. La moitié du CO₂ s'accumule dans l'atmosphère, l'autre moitié est absorbé (25% est absorbé par l'eau et 25% par la Terre). De plus, il ne faut pas perdre de vue que la moitié de la photosynthèse sur Terre s'effectue dans les océans avec les algues !

Il y a ainsi des modifications chimiques, physiques et biologiques très importantes dans l'océan à cause de sa capacité d'absorption :

- augmentation de la température de l'eau
- augmentation du niveau des mers : dilatation et fontes des glaces (on a perdu 40% de la banquise d'été arctique en 40ans)
- acidification

On observe ainsi de grands bouleversements :

- de grands phénomènes de migration, comme par exemple chez les copépodes, un plancton très sensible au moindre changement de température
- les grands fonds, des milieux très stables depuis très longtemps et zones de grande biodiversité, subissent désormais un phénomène d'acidification



- l'abondance au sein des espèces a trop rapidement et fortement changé : le réseau trophique n'a pas le temps de s'y adapter, entraînant la disparition d'espèces
- l'acidification dans l'océan peu profond entraîne la calcification des coraux (berceaux d'une biodiversité très riche dont nous dépendons)

Il existe malheureusement peu de données sur l'impact des changements climatiques sur la vie des océans ; et on connaît encore peu la biodiversité des océans ! Alors que nous pourrions nous appuyer sur ce milieu pour trouver des solutions d'avenir (le biocarburant avec les algues et le plancton peut être prometteur par exemple).

Les intervenants ont conclu en faisant part de leur désarroi face à l'absence des océans dans l'agenda de la COP21, alors que le climat et les océans sont très intimement liés !

4) Comment nourrir la planète ? - par l'association « Slow Food »

L'association Slow Food a pour objectif de valoriser les petites productions locales. C'est une forme de gastronomie qui intègre les facteurs économiques, la société locale, la psychologie, la biologie, la pédologie, etc. L'association soutient ainsi, partout à travers le monde, des petits producteurs locaux.

Les propos tenus ont été similaires à ceux de la table ronde de la veille sur l'agriculture à taille humaine (on produit déjà trop de nourriture mais c'est mal réparti, la majorité des producteurs de nourritures sont des fermes familiales, etc.). L'intervenant a cependant insisté sur les inégalités de richesses (1% du monde a 43% des richesses mondiales, 10% en a 80%) et la perte d'influence des états face aux grandes industries (Monsanto a largement été évoqué...). Les paradoxes aberrants existent : des personnes sont sur-nourries et d'autres mal-nourries, et il y a dans le même temps un gâchis alimentaire énorme.

Il est crucial de se tourner vers un système qui enrichisse la biodiversité au lieu de tuer notre sol.

Autre donnée effrayante : 95% des semences en France sont stériles (l'agriculteur est donc obligé d'en racheter chaque année). Pour faire face à ça, « Kokopellie » (<https://kokopelli-semences.fr/>) est la référence en France dans la vente de semences fertiles.

5) Osons - par Nicolas Hulot

Le discours de Nicolas Hulot véhiculait sensiblement les mêmes idées que celui d'Hubert Reeves (avec un niveau d'éloquence inférieur évidemment !). Le moment réellement intéressant a finalement été dans l'échange avec le public, au moment des questions et des interventions.

Nicolas Hulot a répondu honnêtement aux questions qui lui ont été posées. Il a notamment expliqué comment aller se dérouler la COP. Puis, il lui a été demandé pourquoi les océans et l'agriculture ne faisaient pas parties des agendas de la COP. Il a répondu qu'il s'en désolait également, car l'accent était complètement mis sur les émissions de GES par les énergies



fossiles. Il a cependant précisé qu'une matinée d'échange sur la prise en compte des sols et de ses utilisations était prévue. Quelqu'un lui a ensuite demandé comment les pays d'Afrique pouvaient se développer face aux changements climatiques, quelles étaient les solutions pour eux ? Nicolas Hulot a répondu (*très justement selon moi*) qu'ils avaient l'opportunité de ne pas faire les mêmes erreurs que les occidentaux, de ne pas se mettre à dépendre des énergies fossiles mais de se tourner directement vers les énergies renouvelables. Il a alors utilisé l'image de la téléphonie : l'Afrique n'avait pas les téléphones fixes partout quand l'Europe l'avait, mais au lieu de se mettre à installer des poteaux de télécommunication partout, ils sont passés directement au téléphone portable. S'ils avaient dû parcourir le même chemin que les occidentaux, ils seraient bien loin de là où ils en sont actuellement en termes de télécommunication ! Ils peuvent donc s'inspirer de ce phénomène pour avancer, se développer, en utilisant les énergies renouvelables, et ça c'est possible, d'autant plus pour eux (on l'a vu, ces énergies sont plus accessibles à ces pays, surtout dans les îles, que les fossiles). Enfin, une jeune fille a pris la parole pour lui expliquer l'écriture du manifeste rédigé sur ces 3 jours et lui a remis, lui demandant s'il voulait bien représenter les jeunes lors de la COP. Il a été visiblement touché par la démarche et a accepté avec plaisir. S'en est suivi une arrivée massive sur la scène de polynésiens ! Nous avons eu le droit à un hakka impressionnant, puis ils nous ont expliqués leur détermination pour protéger leurs îles magnifiques qui risquent d'être submergées avec les changements climatiques.



Ils ont ensuite interpellé Nicolas Hulot : « Hey Nico ! Je peux t'appeler Nico ? Nous on aimerait vraiment que tu portes notre parole lors de la COP, que les petits pays insulaires soient défendus ! Tu pourrais faire ça ? », avec un grand sourire et très touché, il a évidemment accepté.

Je ne dis pas que Nicolas Hulot est parfait, mais en tout cas son discours était très juste, et les échanges entre lui et tous ces jeunes étaient sincères : ça a fait du bien !



Conclusion

Ces trois jours ont été intenses pour moi, mais très instructifs ! Je suis repartie motivée à bloquer et avec pleins d'idées en tête. Voir tous ces beaux projets et tous ces gens se bouger pour le même objectif, ça fait du bien !

Le message porté par les ateliers, les discussions autour des stands, les intervenants, ou les témoignages était le même : **il existe pleins de solutions pour faire face aux changements climatiques, il suffit de les mettre en place, mais la volonté politique n'est pas encore assez forte, alors à nous de les faire bouger en prenant les devants et en agissant !**

Bonus

Il y avait un stand présent sur les trois jours, qui permettait aux participants de prendre un engagement pour combattre le réchauffement climatique, en twittant sur le compte de la COY. Cela pouvait aller du simple changement de moteur de recherche à de plus grosses actions comme changer de voiture ou de régime alimentaire. Pour éviter que l'engagement ne soit que des mots, les jeunes qui tenaient le stand étaient aussi là pour conseiller sur l'engagement pris, et même pour aider. D'ici 1 mois un mail sera envoyé à ceux qui ont tweeté pour voir comment la résolution se passe et si l'on a besoin d'aide.

Je me suis ainsi engagée à ne manger de la viande plus qu'une fois par semaine (jusqu'ici j'y arrive sans trop de difficultés, ouf !). La grande majorité des jeunes présents à la COY ont pris un engagement, alors presque cinq mille personnes qui prennent de bonnes résolutions, ça promet !



Crédit photo : Nicolas Pinceloup